Meyerschmidt

STUDI URBINATI

DI STORIA FILOSOFIA E LETTERATURA

4° Am 93559 - 38

ANNO LIII NUOVA SERIE B N. 1-2 1979

PRESSO L'UNIVERSITÀ DEGLI STUDI URBINO

ARGALÌA EDITORE URBINO

a088907

NACHLASS R. ELZE

ESTRATTO

Juste Lipse, éditeur de Tacite

di José Ruysschaert

Il y a exactement trente ans, nous venions de remettre à un imprimeur belge le manuscrit du *Juste Lipse et les Annales de Tacite*, la thèse doctorale louvaniste que la fréquentation de la Bibliothèque Vaticane et celle de la Bibliothèque nationale de Rome avaient singulièrement permis d'enrichir, et particulièrement par la découverte dans ces deux bibliothèques des travaux de Marc-Antoine Muret sur Tacite et de la correspondance de celui-ci avec Juste Lipse. Depuis trente ans, les recherches concernant aussi bien Juste Lipse que Tacite ont notablement progressé. Ce sont ces nouvelles recherches qui nous excuseront d'avoir relu notre volume de 1949 et de revenir à leur lumière, avec le recul des années, sur ce que nous écrivions alors [1].

Au mois d'août 1568, âgé d'un peu plus de 21 ans, Juste Lipse quittait Louvain. Il devait y être rentré en fin avril 1570, après avoir passé en Italie près de deux ans, intégralement con-

[1] J. Ruysschaert, *Une édition du Tacite de Juste Lipse avec annotations de Muret conservé à la Mazarine*, dans «Revue belge de philologie et d'histoire» 23 (1944), pp. 251-254; Id., *Autour des études de Juste Lipse sur Tacite. Examen de quelques éditions du XVIe siècle*, dans «De Gulden Passer» 26 (1948), pp. 29-40; Id., *Le séjour de Juste Lipse à Rome, 1568-1570, d'après ses 'Antiquae lectiones' et sa correspondance*, dans «Bulletin de l'Institut historique belge de Rome» 24 (1947-1948), pp. 139-192; Id., *Juste Lipse et les Annales de Tacite. Une méthode de critique textuelle au XVIe siècle*, Louvain 1967 (cité ici: Ruysschaert). Dans l'exposé qui suit, les références sont implicites par rapport à ces études. Elles sont en général également implicites par rapport aux études indiquées dans la note suivante.

MONUMENTA GERMANIAE
HISTORICA
Bibliothek

sacrés, à Rome, à la découverte de la civilisation antique et à l'étude des manuscrits classiques, non moins qu'à la fréquentation de quelques-uns des grands érudits qui y séjournaient. Il y arrivait avec une solide formation humaniste, celle à laquelle l'avaient initié les jésuites de Cologne de 1559 à 1564 et qui venait d'être complétée par quatre années passées à l'Université de Louvain. Il était alors simplement bachelier ès arts, grade qui lui avait été conféré au terme de ses années colonaises; il ne deviendrait qu'après son retour de Rome, à Louvain, bachelier en droit en 1571 et licencié en droit en 1576. Mais en quittant Louvain en 1568, Lipse avait laissé à l'imprimeur Plantin le manuscrit d'un ouvrage de critique textuelle, les *Variae Lectiones*, qui sortirait de presse en mars 1569 et qu'il pourrait offrir au mois d'août suivant à ses protecteurs et à ses amis de Rome. Il emportait aussi en quittant une lettre de recommandation élogieuse de son maître louvaniste Cornelius Valerius destinée au professeur limousin qui était à Rome depuis cinq ans le meilleur spécialiste en littérature ancienne, Marc-Antoine Muret. Le futur jurisconsulte était donc bien un philologue de vocation. Et les *Variae Lectiones*, une oeuvre juvénile de critique textuelle presqu'exclusivement conjecturale, sont là pour nous permettre de comprendre qu'une des raisons de son voyage vers Rome était de fréquenter les bibliothèques et leurs manuscrits, qui jusqu'alors lui avaient fait défaut.

D'une famille de fonctionnaires municipaux des environs de Bruxelles, le jeune Lipse partait pour Rome, avec une bourse peu garnie. Dans la lettre qu'il emporte pour Rome, Valerius sollicite aussi Muret de lui trouver une aide matérielle. Mais ce fut seulement vers juillet 1569 que Lipse put entrer comme secrétaire au service du cardinal de Granvelle. C'était un poste qui le lia encore plus étroitement à Rome, puisqu'il l'empêchait même d'aller retrouver à Tivoli au mois suivant Muret jouissant de la fraîcheur de la villa d'Este. Et à entendre Stephanus Pighius, pour lors bibliothécaire du même cardinal, c'était un poste plutôt irrégulièrement payé. Pas plus qu'aujourd'hui, la philologie ne gâtait alors ses jeunes disciples. Si nous nous arrêtons à pareilles considérations, c'est uniquement pour les rappeler à l'attention de certains historiens modernes de la critique textuelle qui, et d'ailleurs anachroniquement, reprochent à

Lipse de ne s'être pas arrêté à Florence pour collationner les *Medicei*, qui ne retrouvèrent d'ailleurs leur importance qu'au siècle dernier. Ajoutons, pour reprendre le fil de notre discours, que pour faciliter son entrée chez Granvelle, Lipse eut l'occasion de faire joindre de Rome dans son volume de *Variae Lectiones*, en dernière minute, une dédicace à ce personnage. Il se garda de la dater dans la première édition, quitte à y ajouter la date du 1er juin 1566, dans la réédition de 1585, à une époque où il prenait déjà soin d'arranger son autobiographie pour la postérité [2].

Etant ainsi esquissé le portrait du jeune Lipse partant pour Rome, le premier problème qui se pose est de connaître les raisons qui le poussèrent à privilégier, à côté d'Aulu-Gelle, de Nonius Marcellus, de Plaute, de Properce, de Suétone et des Lettres de Cicéron à Atticus, l'oeuvre de Tacite dans le temps romain qu'il consacrait aux collations de manuscrits. C'est aussi le problème de savoir à quelles influences il obéit pour s'astreindre aux collations systématiques de trois manuscrits de Tacite.

L'idée d'une nouvelle édition de Tacite était dans l'air. Depuis 1564, Plantin l'avait inscrite dans son programme. Depuis 1564 aussi, nous le verrons, Muret y songeait, comme y son-

[2] Depuis 1949, les études concernant Juste Lipse se sont singulièrement multipliées. Nous en énumérons quelques-unes, en tenant compte à la fois de notre exposé et de la richesse bibliographique qui les accompagne: H. Bouchery-L. Van der Essen, *Waarom Lipsius gevierd?* [Pourquoi fêter Lipse?], Bruxelles 1949; M. Colesanti, *La data di composizione delle 'Variae Lectiones' di Giusto Lipsio*, dans «De Gulden Passer» 32 (1952), pp. 24-37; G. I. Lieftinck, *Les manuscrits de Juste Lipse conservés à la Bibliothèque Universitaire de Leyde*, dans «Scriptorium» 16 (1962), pp. 380-385 (cité ci-après: Lieftinck); A. Gerlo-H. Vervliet-I. Vertessen, *La correspondance de Juste Lipse conservée au Musée Plantin-Moretus*, Anvers 1967 (cité ci-après: Gerlo I); H. Vervliet, *Lipsius' jeugd* [Jeunesse de Lipse], *1564-1578*, Bruxelles 1969; A. Gerlo-H. Vervliet, *Inventaire de la correspondance de Juste Lipse, 1564-1606*, Anvers 1968 (cité ci-après: Gerlo II); A. Gerlo, *Tekstkritische bijdrage tot de levensbeschrijving van Justus Lipsius* [Contributions critiques à la biographie de Juste Lipse], Bruxelles 1977; A. Gerlo-M. A. Nauwelaerts-H. Vervliet, *Iusti Lipsi epistolae, I, 1564-1583*, Bruxelles 1978 (cité ci-après: Gerlo III). Nous nous permettons d'attirer l'attention sur cette dernière publication et sur les quatre études qui la préparent.

geaient en France un Jean Nicot et un Claude Chifflet et à Louvain un Jean Stade, pour citer seulement les noms que nous avons rencontrés. Ce terrain, Plantin l'occupera bientôt par les éditions lipsiennes de 1574, de 1581, de 1585, de 1588, de 1589, de 1595, de 1600 et de 1607, et d'autant plus solidement que presque toutes ces éditions comportaient des nouveautés. Mais cette occupation du terrain ne fut pas sans luttes, dont l'enjeu étaient annuellement les deux foires de Francfort. Tout d'abord monopole de l'Italie, par l'édition de 1470, dite la *Spirensis*, supplantée bientôt par les éditions de 1476, de 1494 (et nous reviendrons sur celle-ci), de 1497 et de 1512 de Franciscus Puteolanus, à leur tour, elles-mêmes complétées par les éditions de Philippe Béroald de 1515, de 1517 (à laquelle mit la main Andrea Alciat) et de 1527, le texte imprimé de Tacite franchit les Alpes, pour prendre pied à Bâle. Beatus Rhenanus se contenta, en 1519, de s'inscrire à la suite de Béroald, pour présenter ensuite, d'abord en 1533, puis en 1544, un nouveau texte critique, dont la première version, celle de 1533, fut reproduite en Allemagne en 1542 et en 1557, mais d'abord en Italie, en 1534. Ce ne sont pas à ces entreprises éditoriales que se heurterait Plantin. A Lyon, les Gryphe, des spécialistes, avant la lettre, de l'anastatique, si l'on nous passe l'expression, menaient une politique plus suivie, grâce à un correcteur italien, le jurisconsulte Aemylius Ferretus, qui commence par publier chez eux, en 1541, des modestes (et pas seulement en raison du titre) *Annotatiunculae* sur Tacite. L'année suivante, en 1542, Ferretti assure la réédition à la fois des notes critiques de Béroald, d'Alciat et de Rhenanus et du texte de Tacite publié par ce dernier en 1533. Commercialement, le coup de génie fut de choisir le commode format in-8°, suffisamment grand pour que ses marges recueillent des notes manuscrites de commentaire ou de critique textuelle, tout en restant aisément transportable. On ne s'étonnera pas que ce fut d'exemplaires du Tacite lyonnais de 1542 que Muret, Lipse et Chifflet se servirent. Les Gryphe ne s'arrêteront pas en si bon chemin: du format in-8° ils passèrent à l'in-16. C'est dans ce petit format qu'ils publièrent leurs rééditions de Tacite, en 1551 et en 1559. C'est dans le même format qu'un autre de leurs correcteurs, le jurisconsulte lyonnais Vertranius Maurus publiera en 1569 ses *Notae* à l'oeuvre

de Tacite, sur lesquelles nous reviendrons dans un instant[3].

Mais qu'on nous permette d'abord un excursus. Nous avions dit que Plantin n'occupa pas le terrain sans luttes. Les Gryphe opposèrent avec ténacité leur in-16 aussi bien aux in-8° qu'à un in-folio de Plantin. Avec ténacité, mais aussi avec astuce. L'in-8° plantinien de 1574 fut reproduit à Lyon en un in-16. Ce volume, de 1576, présente la particularité de reproduire le texte établi par Lipse, mais il le répartit entre les mêmes pages qui le divisait dans les éditions lyonnaises de 1551 et de 1559, et ce pour la simple raison que le texte de l'édition lipsienne de 1574 était relié avec des exemplaires des *Notae*, désormais dépassées, de Vertranius Maurus, et qu'il fallait justifier les références fournies par Maurus. C'est de même dans le format in-16 qu'en 1584, les Gryphe rééditent le texte de Tacite publié par Lipse in-8° chez Plantin en 1584. Toujours fidèle au format in-16, mais plus astucieuse encore, est la réédition lyonnaise de 1585 du *Liber commentarius* de Juste Lipse. En 1581, Lipse avait seulement publié le commentaire aux *Annales*; c'est seulement en 1585 qu'il étend son commentaire à toute l'oeuvre de Tacite. Les imprimeurs lyonnais avaient déjà achevé leur réédition du commentaire lipsien de 1581 lorsqu'ils eurent connaissance des compléments de 1585. Ils se gardèrent de mettre en vente leur réédition du commentaire lipsien de 1581 avant d'avoir pu y joindre le complément de 1585. C'est donc une réédition hybride du *Liber commentarius* lipsien à Tacite qui parut ainsi à Lyon avec la seule date de 1585, en attendant d'être rééditée en 1598.

Collationnant à la Bibliothèque Vaticane et au Palais Farnèse les trois manuscrits de Tacite sur lesquels il avait jeté son dévolu, le jeune Juste Lipse était loin de prévoir la subtile bataille que se livreraient à son propos deux maisons d'édition, et on ne peut manquer d'être frappé du ton respectueux avec lequel, en 1576, l'imprimeur Gryphe s'excuse d'avoir dû intervertir l'ordre des *Annales* et des *Histoires* suivi par Lipse, en raison de la nécessité de respecter les références des *Notae* de Vertranius. Il est toutefois peu vraisemblable que le jeune

[3] Sur le projet de Jean Nicot d'éditer Tacite, voir L. De Matos, *Les Portugais en France*, Coïmbre 1932, p. 92 n. 1.

Lipse n'ait pas eu conscience de la valeur de la carte qu'il jouait, et aussi du fait qu'il allait mettre en question la politique commerciale de Gryphe[4].

Nous en revenons ainsi aux *Notae* critiques de Vertranius Maurus publiées par les Gryphe en 1569. C'est donc à Rome que Lipse en eut connaissance. Il s'agirait là simplement d'une coïncidence, si Maurus ne faisait pas état d'une collation sommaire qu'il avait faite, dix ans auparavant, de deux manuscrits de Tacite à la Bibliothèque Vaticane. Le fait ne nous avait pas échappé il y a 30 ans, mais, l'expérience aidant, nous avons repris les quatre manuscrits vaticans qu'avaient pu consulter Vertranius Maurus et Juste Lipse, et ainsi nous avons pu constater que les deux manuscrits vaticans, les *Vat. lat. 1863* et *1864*, dont nous avions pu établir qu'ils avaient été collationnés par Juste Lipse, étaient aussi les manuscrits qui avaient retenu l'attention, à dire vrai plus distraite — sans doute le temps d'une matinée —, de Vertranius Maurus. Nous avions dit que le jeune Lipse devait avoir eu conscience qu'il tenait en mains une bonne carte dans le jeu mené par les maisons éditrices de l'époque. Il nous paraît désormais difficile d'exclure que l'arrivée à Rome des *Notae* de Maurus, peut-être comme un hommage des imprimeurs lyonnais à Muret, fut l'élément catalyseur qui décida Lipse à son entreprise.

Ce ne fut pas en tout cas Muret qui l'y décida, ni même qui lui inculqua la nécessité de donner la priorité aux manuscrits, cette priorité si manifeste dans l'oeuvre critique de Lipse. Pour l'affirmer, nous disposons de l'exemplaire de l'édition gryphienne de 1542 dans les marges duquel Muret a inscrit ses

préparé

[4] Il est intéressant de noter que, le 23 mars 1573, Henri Estienne, l'imprimeur parisien, pour lors à la foire de printemps de Francfort, ayant appris par un tiers que Lipse, alors à Iéna, a ~~prêté~~ une édition de Tacite, lui demande de la lui confier, en lui promettant une publication rapide (cfr Gerlo III, pp. 105-106 n. 32) Il n'est pas moins intéressant de relever que, le 19 juin 1574, Christophe Plantin envoie encore une lettre à Rome à Jean Gravius pour qu'il demande à Muret s'il est prêt à lui confier son édition de Tacite, alors que, le 11 juillet suivant, il écrira à Alexandre Graphaeus qu'il est occupé à imprimer le Tacite de Lipse (Gerlo III, 142-143). C'est dire que déjà alors, les postes étaient lentes, les auteurs hésitants et les imprimeurs exigeants! C'est dire aussi que ces derniers savaient qu'une édition de Tacite était attendue.

observations critiques au texte de Tacite, l'imprimé coté actuellement, à la Bibliothèque Nationale de Rome, *17. 2. C. 16.* Muret note lui-même sur le frontispice du volume qu'il l'a acheté en 1562 à Paris et cette date confirme l'affirmation qu'il fit, au cours de sa polémique avec Lipse, à partir de 1576, en faisant appel au témoignage de Gilberto de Oddis pour établir qu'il avait commencé à préparer lui-même une édition nouvelle de Tacite en 1564. Nous avons déjà analysé dans le détail ces notes manuscrites de Muret dans notre ouvrage de 1949. Rappelons-en les conclusions en fonction du problème qui nous occupe ici. En parcourant ces notes on s'aperçoit qu'elles peuvent être rangées en une série d'étapes successives. S'il est impossible de fixer la date précise de ces différentes étapes, il est par contre aisé d'en établir la succession et de distinguer celles qui sont antérieures à la lecture que fit Muret de l'édition lipsienne de 1574 de celles qui leur sont postérieures. Avant cette lecture, les observations critiques de Muret sont purement conjecturales, à l'exception d'une collation d'un manuscrit Farnèse, l'actuel *Neapolitanus IV. C. 21.* Mais cette collation se limite presqu'exclusivement au début du Livre XI des *Annales* et elle est postérieure à une série de conjectures accompagnées du nom *Lipsius*, qui reflètent de toute évidence le résultat de conversations tenues entre Muret et Lipse, durant le séjour romain de celui-ci, alors que celui-ci avait déjà entrepris la collation du manuscrit Farnèse. C'est seulement après la lecture du Tacite de 1574 qu'apparaissent les témoins de collations plus systématiques du même manuscrit Farnèse, d'un second manuscrit, sans doute lui aussi Farnèse, l'actuel *Neapolitanus IV. C. 22*, et d'un troisième manuscrit appartenant au cardinal Guglielmo Sirleto, qui n'a pas pu être identifié, en même temps que réapparaît le nom *Lips.*, correspondant à des corrections du Tacite lipsien de 1574 [5].

S'il est clair à priori que ce ne fut pas le «troppo interessato» Muret, comme le qualifie Orsini, qui a mis en piste pour ce

[5] Les manuscrits de Tacite *Ottob. lat. 1422* et *1748* ont appartenu au cardinal Sirleto: E. Pellegrin, *Les manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane*, I, Paris 1975, pp. 558-559 et 667. Il se peut que l'un d'eux ait été collationné par Muret.

projet, qui lui tenait à coeur, un jeune concurrent, l'analyse que nous venons de rappeler des notes marginales manuscrites de l'exemplaire de Muret de l'édition lyonnaise de 1542 exclut que ce fut celui-ci qui l'a incité aux austères collations des trois manuscrits romains. Tout au plus pourrait-on imaginer que ce fut Muret qui attira l'attention de Lipse sur l'intérêt que présentait l'actuel *Neapolitanus IV. C. 21*, mais à dire vrai, l'hypothèse inverse pourrait être plus acceptable. A notre sens, c'est le bibliothécaire des Farnèse, Fulvio Orsini, qui a dû attirer sur ce manuscrit l'attention du jeune philologue, comme ce fut à la Vaticane, bien qu'il avait cessé d'y occuper la fonction de custode et qu'il n'y était pas encore cardinal bibliothécaire, le cardinal Guglielmo Sirleto qui l'incita à collationner les deux manuscrits vaticans. Ce fut en tout cas auprès d'Orsini et de Sirleto, comme aussi auprès de Paul Manuce, que le jeune Lipse pouvait être initié à l'intérêt que présentaient les manuscrits pour le travail critique. Il est significatif que ce sont ces trois noms que Lipse, rentré dans les Pays-Bas, rappellera le plus volontiers dans ses écrits, précisant qu'Orsini et Sirleto l'avaient introduit dans les deux bibliothèques. Il n'est pas moins significatif non plus qu'à la fin de sa polémique avec Lipse, Muret déclarera que c'est précisément le traitement de faveur réservé à ces trois érudits par Lipse dans ses souvenirs romains qui avait été le motif dominant de sa réaction violente contre le jeune éditeur de Tacite.

Le choix que fit Lipse entre les manuscrits de Tacite conservés alors dans la Bibliothèque Vaticane et au Palais Farnèse mérite d'être examiné de plus. La plus récente liste des copies du *Mediceus II*, parue en 1976, dans laquelle fait défaut le manuscrit *Aldini 434* de la Bibliothèque universitaire de Pavie, nous facilitera cette analyse et celle des textes 'reçus' utilisés par Lipse. Le premier de ces textes reçus, est celui de l'édition de 1542, dépendant de l'édition de 1533 et ainsi indirectement de l'édition de 1476, à laquelle l'édition de 1470 n'est sans doute pas étrangère. Cette dernière avait utilisé un manuscrit de la classe II, disparu, mais fort voisin du *Vindobon. 49*; c'est, au contraire, à la classe I que se rattachent aussi bien l'édition de 1476, basée sur un manuscrit disparu aussi, mais voisin du *Vat. lat. 1958*, que l'édition de 1533, pour laquelle a été collationné

l'actuel *Yalensis I*. A Rome Lipse disposa de six copies du *Mediceus II*: à la Vaticane, des actuels *Vat. lat. 1863, 1864, 1958* et *2965*; au Palais Farnèse, des actuels *Neapolitani IV. C. 21* et *IV. C. 22*. De ces manuscrits appartiennent à la classe I le seul *Vat. lat. 1958*; à la classe II, le *Vat. lat. 1863* et le *Neapolitanus IV. C. 22*; à la classe III, les *Vat. lat. 1864* et *2965* ainsi que le *Neapolitanus IV. C. 21*. Comme on pouvait s'y attendre, on constatera que Lipse néglige le représentant de la classe I privilégiée par l'édition de 1542, utilisée par Lipse pour ses collations, comme elle l'est par l'édition, légèrement différente, de 1544, qui servit de base pour l'impression plantinienne du texte établi par Lipse. C'était pourtant un manuscrit copié par Giovanni Andrea Bussi, le premier bibliothécaire de Sixte IV en même temps que le correcteur attitré des protoimprimeurs romains Sweynheim et Pannartz. Et les custodes de la Vaticane, Federico Ranaldi ou Girolamo Sirleto, n'auront pas manqué d'attirer l'attention du jeune philologue sur ce détail. Comme on pouvait s'y attendre aussi, on constate également que celui-ci retient deux manuscrits de la classe III, le *Vat. lat. 1864* et le *Neapolitanus IV. C. 21*: les manuscrits de cette classe sont totalement étrangers à la formation du texte de l'édition de 1542. S'explique encore la préférence accordée au *Vat. lat. 1863*, puisqu'il appartient à la classe II, à laquelle appartient également l'édition princeps de 1470, quelque peu mise de côté par la nouvelle tradition imprimée, inaugurée par l'édition de 1476 et conservée dans l'édition de 1542 [6].

Si nous nous sommes permis de tenter une première approche de la méthode critique lipsienne à Rome par le bief d'une classification moderne des copies du XV[e] siècle du *Mediceus II*, c'est qu'en ce cas précis, la classification ne repose pas sur de

[6] La liste la plus récente des manuscrits des *Annales* et des *Histoires* de Tacite a été établie et analysée par Fr. Römer, dans son édition des Livres XV-XVI des *Annales*, Vienne 1976, pp. XI-LXVIII. Le ms. *Aldini 434* est décrit dans L. de Marchi et G. Bertolani, *Inventario dei manoscritti di Pavia*, I, Milan 1894, p. 247. On complètera Ruysschaert, p. 29 n. 3, en observant que, dans cette note, sont mentionnés successivement, sans que cela soit dit, les manuscrits napolitains *IV.C.24*, *IV.C.22* et *IV.C.21*, tandis que p. 29 n. 4, il faut corriger '*IV.C.22*' en '*IV.C.23*'. On corrigera aussi p. 2, ligne 21, '1522' en '1552'; p. 9, ligne 20, '1582' en '1584'; p. 14, la numérotation des notes 4 et 5 doit être intervertie.

subtiles confrontations de variantes, mais bien sur le fait matériel des *desinit* différents du Livre V des *Histoires*. Si nous avons employé à plusieurs reprises l'expression texte 'reçu', *textus receptus*, qu'imposera seulement Heinsius en 1633, c'est simplement par commodité de langage. En fait, pour Lipse, le texte lyonnais de 1542 est un témoin à l'égal des manuscrits. Si l'on veut bien tenir compte de ces deux observations préliminaires, on doit bien conclure que les collations romaines de Lipse furent faites en suite d'un choix bien pondéré et qu'en fait, Lipse disposa ainsi d'un bon échantillonnage des trois classes de copies, manuscrites ou imprimées, du *Mediceus II*.

Mais il est loisible de procéder à une ultérieure analyse. Une lettre écrite par Lipse en 1596 qui nous avait échappé nous y aide en énonçant les principes suivis par Lipse pour reconnaître parmi les manuscrits les *libri veteres*. C'est sans doute à Rome que Lipse les apprit. Et si nous savons aujourd'hui que les *recentiores* ne sont pas nécessairement des *deteriores*, il reste important pour notre propos de connaître la pensée de Lipse. Les critères qui permettent de déceler le manuscrit ancien sont à son avis, au nombre de trois: *a materie, forma, modoque scribendi*. La *materies*? Lipse précise: *ut membrana, non charta sit, et quicquid in ista (charta) scriptum, scito pervetus non esse*. La *forma*? Lipse la précise: *quae in modulo litterarum, ut grandiusculae et conspicuae sint, ac raro tenues illae et arctae habent aevum*. Le *modo scribendi*? Lipse précise enfin: *ut rara compendia sint, ut exprimant litteras atque etiam diphtongos; namque crebris illis implexionibus constant et compendiariis, sunt aevi recentioris*. A ces trois critères, Lipse en ajoute finalement un autre: *facit et ipse aspectus librorum, et quaedam ab usu judicatio, quam scripto nemo promat*[7].

C'est en vertu du critère de la *materies* que Lipse exclura de ses collations romaines le *Vat. lat. 2965* et le *Neapolita-*

[7] Le texte de la lettre de 1596 a été publié dans E. J. Kenneth, *The Classical Text. Aspects of Editing in the Age of the Printed Book*, Berkeley 1974 (cité ci-après: Kenneth), p. 95 n. 2 (corriger '1696' en '1596' et '*laterum*' en '*litterarum*'). Restée inédite du vivant de Lipse, la lettre a été publiée en 1727 par Burmann (Gerlo II, p. 237 n° 96 11 26). Nous sommes heureux de remercier M. le Professeur A. Gerlo de nous avoir communiqué une photo d'un texte autographe de la lettre.

nus IV. C. 22, c'est-à-dire les manuscrits sur papier dont il eut connaissance et les deux autres critères contribuèrent à exclure le *Vat. lat. 1958*, écrit dans une humanistique cursive rapide par Bussi, qui d'ailleurs appartient à la même classe que le texte de l'édition de 1542. Mais, c'est, par contre, le premier critère qui lui permit de retenir les *Vat. lat. 1863* et *1864* et le *Neapolitanus IV. C. 21*, tous trois écrits sur parchemin et les autres critères expliquent qu'il ait accordé une nette préférence, parmi ces trois manuscrits, au *Vat. lat. 1863*, écrit dans une large écriture humanistique ronde encore marquée d'influences gothiques.

C'est d'ailleurs cette préférence qu'il marque dès 1574 pour ce manuscrit. Présentant les deux manuscrits *deprompti ex illo thesauro Musarum, Vaticano*, Lipse précise, en effet, alors: *sed alteri ex his duobus neque aetas, neque bonitas eadem fuit. Alter*, ajoute-t-il, en faisant ainsi indirectement appel à l'importance que lui avaient accordée les custodes de la Vaticane, *ex interiore et arcana bibliotheca.* Et il continue: *admirabile dictu est, quas notas boni et sinceri codicis saepe praetulerat* et il illustre ses dires par quelques exemples de graphies archaïsantes.

Si nous ajoutons à l'édition lyonnaise de 1542 et aux trois manuscrits romains une mystérieuse réédition vénitienne de 1494 du texte revu par Puteolanus, dont tous les exemplaires semblent avoir disparu, que Lipse collationna sommairement après son départ de Rome, nous avons fait le tour des copies du *Mediceus II* dont fait état Juste Lipse dans ses éditions de 1574 et de 1581. Telle qu'elle apparaît ainsi dans la première et essentielle étape de ses interventions sur le texte de Tacite, la critique lipsienne se révèle défiante vis-à-vis de la conjecture qui n'a pas pour elle l'appui convergent de plusieurs de ses manuscrits ou de celui qu'il estimait le meilleur d'entre eux. Sa double façon d'agir en insérant tantôt la correction dans le texte, la reléguant tantôt dans les marges du texte ou dans les commentaires à celui-ci, témoigne d'une attitude conservatrice qui n'ignore pas que, tout imprimé qu'il soit, le texte base remonte à des sources équivalentes à celles qu'il est le premier à utiliser d'une manière aussi ample et aussi critique. La critique moderne a sans doute fait le tour à peu près complet de toutes les copies existantes du *Mediceus II* et nous sommes mieux outillés pour juger de leur date et de leur valeur. Le temps est

passé où la critique de Tacite était remise entre les mains d'un copiste, d'un correcteur d'imprim rie ou d'un jurisconsulte historien. Elle est désormais le fief des philologues de métier, mais il nous paraît excessif, surtout s'ils travaillent de seconde main, que ceux d'entre eux qui tentent l'histoire de cette philologie, qualifient comme empirique la méthode de travail des humanistes. Et d'autant plus que l'histoire récente de Tacite invite à plus de modestie [8].

Avec le séjour romain se clôt pour Lipse le temps des visites aux bibliothèques. Pour les rééditions suivantes du texte de Tacite, il en sera réduit à tenir compte des listes de conjectures ou de variantes de manuscrits qui seront publiées ou qui lui seront spontanément envoyées, et à solliciter, et ce seront seulement ces dernières qu'il sollicitera, des collations de manuscrits qui lui étaient inaccessibles. A la liste des fournisseurs de conjectures que nous avons dressée on peut ajouter le nom de Louis Dorléans qui envoie spontanément et inutilement une liste de conjectures à Lipse en 1599. Nous nous arrêterons ici uniquement à l'intérêt que Lipse manifesta durant ces périodes pour les manuscrits. En 1579, Lipse sollicita vainement la collaboration de Janus Sambucus alors détenteur de l'actuel *Vindobonensis 49*; en 1585, il put, par contre, utiliser des collations d'un *Hispanus*, resté inidentifié, grâce à l'intervention d'André Schott qu'il avait sollicitée en 1582. En 1585 il put aussi faire état des variantes d'un exemplaire de la *Spirensis* et des conjectures ajoutées dans les marges de ce volume. Cet imprimé, l'actuel *Inc. 2° 15218* de la bibliothèque de Stuttgart avait appartenu à Rodolphe Agricola. Enfin dans son édition ultime et posthume de 1607, Lipse put utiliser les collations des deux *Medicei* que Curzio Picchena avait publiées en 1600 et 1604 [9].

[8] Voir C. O. Brink, *Justus Lipsius and the Text of Tacitus*, dans «The Journal of Roman Studies» 41 (1951), pp. 32-51; A. Momigliano, *ibid.* 39 (1949), pp. 190-192 (rééd.: Id., *Contributo alla storia degli studi classici*, Roma 1955, pp. 54-59); Kenneth, pp. 53-54. Voir aussi J. H. Waszink, *Classical Philology*, dans *Leiden University in the Seventeenth Century*, Leiden 1975, pp. 161-175.

[9] Sur Louis Dorléans (1542-1629), voir Roman d'Amat, dans «Dictionnaire de biographie française» 17 (1967), coll. 590-591. Il avait proposé ses notes à Juste Lipse par l'intermédiaire de l'imprimeur B. Moretus en 1599 (Gerlo I, pp. 94-95 n° 73). Il publia ses *Novae cogitationes in libros*

Nous nous arrêterons pour finir à ces deux apports fournis à la critique lipsienne.

L'intervention critique de Picchena était remarquable. Il serait d'ailleurs souhaitable qu'elle soit étudiée, comme devrait l'être la riche documentation qui nous reste des travaux de Muret. Nous avons dit les limites entre lesquelles l'intervention de Picchena fut acceptée par Lipse. Des limites psychologiquement compréhensibles, puisqu'il prend connaissance des travaux de Picchena dans les dernières années de sa vie. Il est toutefois opportun de relever que déjà en 1574, Lipse mentionnait le *Mediceus I* pour dire qu'il se fiait aux collations qu'en avaient faites auparavant Béroald et Ferretti, en ajoutant: *mihi inspiciendi eius occasio non fuit, et ut vere dicam, post alios ne cupiditas quidem.* Nous avons expliqué en commençant les termes de l'occasion manquée et nos analyses expliquent suffisamment son manque de *cupiditas.* Une fois de plus, Maurus avait été un exemple pour Lipse, puisque le premier déclare qu'il n'eut pas, lui non plus, le désir de collationner les *Medicei* au cours de son voyage en Italie, alors qu'il prit le temps d'examiner à Florence un manuscrit des Pandectes.

Mais, à dire vrai, pareille excuse est seulement conjecturelle. La vraie raison de l'attitude de Lipse est structurelle: Lipse appartient à son moment de l'histoire de la critique textuelle et non au nôtre. Comment expliquer autrement que le seul manuscrit d'origine italienne qu'il possédait à Louvain, au moment de son décès, était la copie due à Giovanni Pontano du *Dialogue des orateurs* et de *La Germanie,* l'actuel *Perizonianus Q.* ou *4° 21* de la bibliothèque de Leyde et qu'il n'en fait pas mention dans ses éditions de Tacite? Et cependant ce manuscrit a connu, en 1907, les honneurs d'une édition phototypique dans la célèbre collection de Leyde, qui avait déjà accueilli, en 1902, les deux *Medicei* [10].

Annalium C. Corn. Taciti, Paris 1622. La lettre qu'il envoya à ce propos à Lipse, le 4 mars 1599 et la réponse que lui fit celui-ci, le 10 du même mois, sont publiées au début du volume de 1622, f. [e vi]^{r}. Elles sont omises dans Gerlo II, p. 278, où figure la lettre de Moretus.

[10] Le ms. *Perizonianus Q.* (ou *4°*) *21* a été reproduit, comme Supplement IV, en 1907, à Leyde, dans la série des *Codices Graeci et Latini,* avec une préface de G. Wissowa; B.L. Ullman, *Pontano's Handwriting*

C'est dans la même collection qu'en 1966 fut publié aussi un autre manuscrit de Tacite, le *PBL 16 B* de la bibliothèque de Leyde. Ce manuscrit vient de connaître deux décennies de gloire, comme représentant une tradition indépendante du *Mediceus II*, qui laissent dans l'ombre les deux années de succès d'intérêt que connut, il y a un demi-siècle, dans un espoir identique, le *Vat. lat. 1958*. On sait aujourd'hui, et d'une manière détaillée, par la seconde préface qui a été insérée à temps au début de l'édition phototypique de 1966 que non seulement ce manuscrit a été possédé par Rodolphe Agricola, mais qu'il a été écrit par lui et qu'il est seulement une copie de l'exemplaire de la *Spirensis* de Stuttgart; et que dans cette copie sont insérées une partie des conjectures marginales ajoutées dans la *Spirensis*, entre autres, par Rodolphus Agricola lui-même [11].

and the Leiden Manuscript of Tacitus and Suetonius, dans «Italia medioevale e umanistica» 2 (1959), pp. 309-335, a reconnu en Pontano le copiste; l'appartenance du manuscrit à la bibliothèque de Juste Lipse est signalée dans *Bibliotheca Universitatis Leidensis. Codices manuscripti.* IV. *Codice Perizoniani*, Leyde 1946, pp. 73-76 et spéc. p. 75 et reprise par Lieftinck, pp. 382 et 385. Voir aussi G. I. Lieftinck, *Manuscrits* [latins] *datés conservés dans les Pays-Bas*, I, Amsterdam 1964, p. 91 n° 211. A dire vrai, le silence de Juste Lipse à propos de ce manuscrit s'explique sans doute par le fait que son copiste, Giovanni Pontano, y a intégré beaucoup de conjectures personelles, ainsi que le montre D. Bo, *Il codice Leidense Perizoniano XVIII Q. 21 in relazione al 'Dialogus de oratoribus'*, dans «Rendiconti della classe di Lettere... dell'Istituto lombardo» 110 (1976), pp. 16-40.

[11] Le ms. *Lat. 16 B*, décrit dans *Bibliotheca Universitatis Leidensis. Codices manuscripti.* III. *Codices Bibliothecae Publicae Latini*, Leyde 1912, p. 11, a été reproduit, comme tome XX, en 1966, dans la même série des *Codices Graeci et Latini*, avec une préface de C. W. Mendell et une seconde préface de E. Hulshoff Pol. Dans cette dernière préface est signalée, p. XIX, l'identification mentionnée dans Ruysschaert, pp. XV, 24, de l'exemplaire de la *Spirensis* conservé à Stuttgart, dont les annotations purent être partiellement contrôlées grâce à M. M. Hoffman. Dans Ruysschaert, p. 34 n. 1, est signalé le ms. *Lat. 16 B*, connu grâce à la liste fournie par C. Giarratano, en 1939 et qui était absent de la liste fournie par Mendell la même année. A dire vrai, il ne s'agissait pour nous simplement d'une signalisation bibliographique sur laquelle notre attention avait été attirée seulement, à Rome, en 1948. Elle répondait trop à l'attente de Mendell pour qu'il n'étudia pas le manuscrit. Ses premières recherches firent l'objet de deux articles: C. W. Mendell-S. A. Ives, *Ryck's Manuscript of Tacitus*, dans «American Journal of Philology» 72 (1951), pp. 337-345

Si nous mentionnons pour terminer cet épisode récent de l'histoire de la critique de Tacite, ce n'est pas seulement pour rappeler que Lipse manifesta plus d'une fois son scepticisme devant les variantes et les conjectures que Modius avait relevées pour lui dans l'imprimé, qu'il appelait tantôt *editio*, tantôt *codex*; c'est aussi parce que l'épisode nous rappelle que si nos méthodes modernes n'ont plus rien d'empirique, les collations, même exhaustives, ne peuvent pas faire fi d'une enquête attentive portant sur l'histoire des manuscrits et sur l'activité de leurs copistes, et plus généralement sur l'analyse du manuscrit sous tous ses aspects. Et d'ailleurs sous nos yeux, le philologue est en train de passer le main au codicologue. Peut-être un examen détaillé de toutes les copies manuscrites du *Mediceus II*, déjà commencé par les observations qui accompagnent la liste de 1976 que nous avons utilisée serait-elle intéressante de ce point de vue.

Il n'en reste pas moins que ce n'est pas sans raison que Juste Lipse à la fin de sa vie pouvait considérer comme un *grande opus* ce qu'il avait fait durant ses années romaines de jeunesse, *in illa aetate* et qu'il pouvait déjà dire justement en 1581 qu'il avait ouvert una nouvelle voie dans la critique textuelle de Tacite: *primi, inquam, hanc viam ingredimur, Ferretto, Alciato, Vertranio visam potius quam tritam.*

(p. 338, est signalée l'édition de Giarratano; p. 341, mon étude de 1949); C. W. Mendell, *Leidensis B. P. L. Tacitus XI-XXI, ibid.* 75 (1954), pp. 250-270. La polémique, ouverte par l'édition de 1966, est analysée dans Fr. Römer, *op. cit.*, pp. LVII-LXVII. Voir C. Questa, *Il nuovo 'Tacito' Teubneriano,* dans «Rivista di cultura classica...» 3 (1961), pp. 390-408. Voir aussi G. I. Lieftinck, p. 68 n° 158. La tentative précédente mettant en question la place prépondérant du *Mediceus II* date des années 1925-1926 (Ruysschaert, p. 33 n. 2). Notons qu'une nouvelle tentative est présentée par R. P. Oliver, *The Second Medicean Ms. and the text of Tacitus,* dans «Illinois Classical Studies» 1 (1976), pp. 190-225.